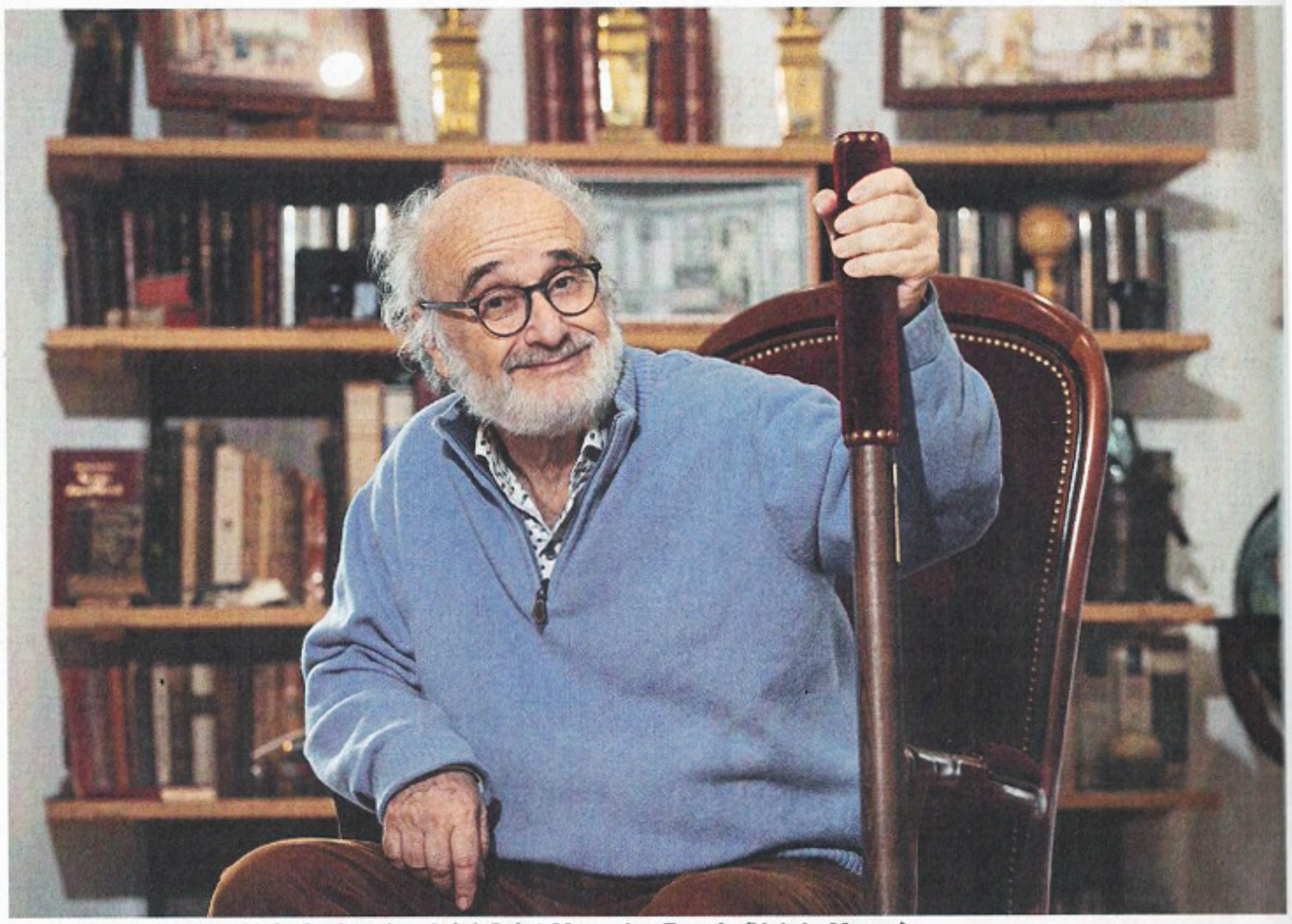
PORTRAIT

Alain Sachs, tout feu tout flamme

PAR
Nathalie Simon

Le dramaturge, qui a reçu sept Molières, dont celui du meilleur spectacle musical pour « Il pleut des cordes », du fameux Quatuor, vient de publier sa biographie, dans laquelle il raconte cinquante ans de souvenirs au théâtre.



Le metteur en scène Alain Sachs, chez lui, à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne).

« *Eu égard à mon grand âge, j'ai 74 ans, j'ai le privilège de ne pas prendre de gants pour parler du milieu du spectacle* », prévient Alain Sachs en souriant. Une canne à portée de main, il dit « *tout* » comme l'indique le titre de son autobiographie, *J'm'en fous, j'dis tout* (Éditions Nouveau Monde). Ce « *pilier du théâtre français* » a longtemps présidé aux destinées du célèbre Quatuor, mais il n'a jamais eu de plan de carrière. Son métier d'auteur, de comédien et de metteur en scène prolifique est né sans qu'il y ait pensé. Il se remémore surtout des « *émotions d'enfance* ».

« *Vers 7, 8 ans, j'ai vu le Guignol du Luxembourg*, raconte-t-il. *La série* Rintintin, *le jeudi après-midi à la télévision en noir et blanc, m'a transporté. Ma grand-mère, qui était une comédienne refoulée, m'a transmis la passion du théâtre, elle m'a emmené voir* Le Malade imaginaire, *j'entends encore le bruit de la sonnette que l'acteur agitait. Je ne me suis pas dit : "C'est ça que je veux faire", mais j'ai été touché au cœur.* » Le jeune Alain fait ses premiers pas au théâtre en classe de sixième et chez les scouts.

Le réalisateur André Voisin engage le bachelier pour un feuilleton où les dialogues sont improvisés (*Suivez Budart*). « *J'ai adoré, on n'avait peur de rien, tout était joyeux* », rappelle Alain Sachs. Les événements de Mai 68 l'encouragent à louer « *pas cher* » des salles pour s'y produire. « *J'ai rencontré la troupe de* Hair, *Jean-Louis Barrault, Claude Régy, … J'ai fait du théâtre dans une communauté des Cévennes. Vers 18, 20 ans, j'ai créé une compagnie, on vivait avec rien.* » Barrault l'autorise à assister à des répétitions des *Nuits de Paris* de Restif de la Bretonne, adapté par Jean-Claude Carrière, mais prévient : « *Tu arrives à l'heure et tu te tais.* »

« *Acteur d'instinct* », Alain Sachs écrit et interprète d'abord cinq one-man-shows au Lucernaire sous la férule de Bernard Sultan. Il possède déjà un univers poétique et décalé. À l'époque, les comiques se comptent sur les doigts d'une main. Le débutant a pour copains Pierre Desproges, Sylvie Joly, Zouc… « *On créait des spectacles au quatrième ou cinquième degré, on était peu nombreux, donc les critiques venaient. Des papiers positifs suffisaient pour remplir les salles.* » Un observateur voit même en Alain Sachs le « *petit frère* » du grand acteur Philippe Avron. « *L'espace-temps était différent d'aujourd'hui*, reprend-il. *On prenait le temps de peaufiner les spectacles. J'ai commencé il y a cinquante ans, j'ai gardé les mêmes amis, nos enfants ont grandi ensemble. Ils nous ont vus tellement heureux qu'il est devenu naturel pour eux de vivre avec la même liberté* », explique ce père de trois têtes blondes.

La soif de vivre chevillée au corps, ce passionné savoure chaque instant, ne fait pas de différence entre le théâtre privé et le subventionné. « *J'allais voir des mises en scène de Jean-Pierre Vincent, Patrice Chéreau ou Jacques Lassalle* », signale-t-il. Alain Sachs sera d'ailleurs l'un des fondateurs d'Avignon off, il tracte sur la place de l'Horloge pour attirer le public. « *Quand j'ai vu que les spectacles de Gérard Gelas et d'André Benedetto fonctionnaient, ça m'a donné envie d'en proposer aussi avec mes copains*, précise-t-il. *Il n'y en avait alors que cinquante, nous n'avions pas de pression. Nous ne nous projetions pas dans l'avenir, nous voulions juste jouir de chaque instant. Ma seule préoccupation était de savoir comment j'allais gagner ma croûte dans les deux, trois mois. Mes revenus étaient d'un à six, mais je n'angoissais pas. Être sur scène était la récompense de tous nos efforts.* »

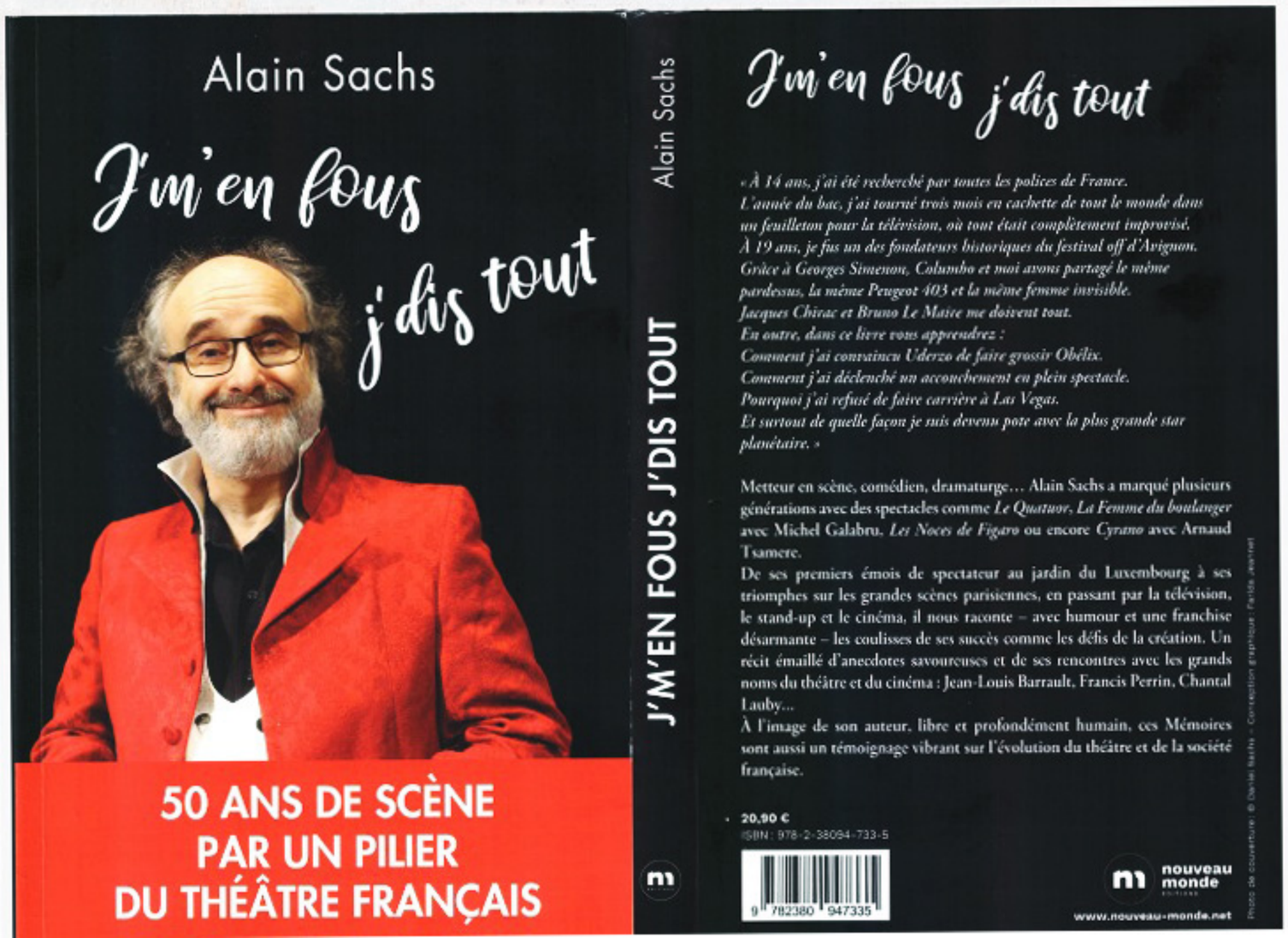
Alain Sachs a été gâté, il débute en incarnant Géronte dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, puis tient le rôle-titre d'*Arlequin valet de deux maîtres* de Goldoni sous la direction de l'illustre Giorgio Strehler. Il connaît notamment le succès en 1994 avec une comédie, *Un amour de théâtre* avec sa complice Christiane Millet. Une variation sur le couple qui est régulièrement reprise dans les salles. « *Nous l'avons jouée trois fois à dix ans d'intervalle.* » Chef de troupe charismatique, il dirige Jean d'Ormesson dans *La Conversation*, pièce de l'Académicien, Clémentine Célarié et Michel Vuillermoz dans *Madame Sans-Gêne*, ou Cristiana Reali et le regretté Pierre Cassignard dans *La Locandiera*.

« Ma grand-mère, qui était une comédienne refoulée, m'a transmis la passion du théâtre, elle m'a emmené voir "Le Malade imaginaire", j'entends encore le bruit de la sonnette que l'acteur agitait. Je ne me suis pas dit : "C'est ça que je veux faire" »

Alain Sachs Metteur en scène

Auréolé d'un brigadier d'honneur en 2019 pour sa mise en scène de *Kean* d'Alexandre Dumas, adapté par Jean-Paul Sartre, Alain Sachs a cumulé les Molières. Il n'en tire aucune gloire. Pourtant, il en a obtenu sept, dont celui du meilleur spectacle musical pour *Il pleut des cordes*, du fameux Quatuor, qui réunit quatre musiciens virtuoses et fantaisistes ; Jean-Claude Camors, Laurent Vercambre, Pierre Ganem et Jean-Yves Lacombe. Pendant trente ans, Alain Sachs leur a mitonné des œuvres humoristiques. Il a en outre reçu le Molière de la meilleure comédie pour *Accalmies passagères*, celui du meilleur spectacle musical pour *Le Jazz et la Diva*, de et avec Caroline Casadesus et Didier Lockwood, « *un génie* », et celui du meilleur metteur en scène pour *Le Passe-Muraille* porté par Francis Perrin.

À la télévision, il s'est distingué dans le rôle-titre du *Petit Docteur*, la série tirée des nouvelles de Georges Simenon, réalisée par son fils Marc Simenon. Il y campe un médecin de campagne qui mène des enquêtes policières. Un personnage qui servira de référence pour Columbo. Le cinéma ne l'oublie pas. Il tourne par-ci, par-là, deux jours pour Claude Chabrol. « *J'ai gardé le souvenir d'un dîner extraordinaire avec lui et Poiret, un grand anxieux. Chabrol établissait ses plans de tournage en fonction des restaurants.* » Deux autres jours pour Bertrand Tavernier ou Raoul Ruiz, « *un artiste pur qui vivait sur une autre planète* ». Claude Berri le recrute pour *Lucie Aubrac* avec Carole Bouquet, et Daniel Auteuil insiste pour qu'il écrive un scénario : « *Je n'y arrivais pas, mais maintenant, j'en ai trois dans les tiroirs* », confie l'acteur dramaturge.

Plus récemment, en père supérieur, il renvoie l'abbé Pierre (Benjamin Lavernhe) de l'ordre des frères capucins dans le film de Frédéric Tellier (2023). Autre fait d'armes mémorable. En 2010, il dirige Michel Galabru, à près de 90 printemps, dans *La Femme du boulanger* de Marcel Pagnol pour une diffusion en direct sur France 2. « *Trois metteurs en scène avaient refusé ce projet avant moi* », indique Alain Sachs qui remplace un comédien au pied levé. « *Quand je me suis retrouvé face à ce monument, j'ai eu un vertige. J'ai compris ce qu'était un acteur plus, plus. Il savait que c'était le dernier boulanger qu'il jouait.* »

Tant que la maladie le lui permettra – il a une sclérose en plaques – Alain Sachs n'entend pas s'arrêter. Il vient de pondre une pièce sur l'intelligence artificielle. En janvier 2026, il reprendra le spectacle *Et la lumière fut !*, des trois chanteuses des Swing Cockt'Elles. « *Tout ce qui arrive est comme un cadeau. Je ne boude pas mon plaisir, j'ai mis vingt-cinq ans avant de pouvoir monter* Cyrano de *Bergerac au Théâtre Montparnasse avec Arnaud Tsamere. Comme François Berléand, je prends tout ce qu'il y a à prendre !* » ■